

“On ne peut pas se permettre d’aller dans un grand magasin”

Lutte contre la pauvreté

- A la permanence de l’ASBL Les Trois Portes, à Namur, les cabossés de la vie se retrouvent chaque lundi.
- Les personnes en situation de grande précarité viennent y composer leur colis alimentaire.
- Mais elles viennent surtout chercher leur petite dose hebdomadaire d’humanité.

17 octobre

Journée mondiale. Le 17 octobre est la Journée mondiale dédiée à la lutte contre la pauvreté et au refus de la misère. Cette année, en Belgique, le secteur associatif de Bruxelles, de la Wallonie et de Flandre a décidé de se concerter et d’agir dans un même sens (lire en p. 6).

Sur le terrain. On a poussé la porte d’une association namuroise qui, comme des centaines d’autres, travaille dans l’ombre pour aider les gens à garder la tête hors de l’eau. Aux Trois Portes, les accidentés de la vie se rencontrent. Collision de grandes solitudes.

Reportage Annick Hovine

Oh non, le 15 ! Mais il ne restera rien !” Thérèse, 59 ans, soupire. Charles, 61 ans, grande silhouette engoncée dans une veste rouge, la reprend gentiment : “Non mais de quoi tu te plains ? Moi j’ai le 17...” Un morceau de sucre plonge dans la tasse de café. Ils rigolent. Un peu jaune. De ce côté-ci de la table, on n’a pas souvent la main heureuse pour le tirage au sort du lundi. Tant pis. Ils seront forcés d’attendre leur tour pour la composition du colis alimentaire de l’association Les Trois Portes, à deux pas de la gare de Namur. La sonnette retentit toutes les deux minutes. Il finit par y avoir une petite vingtaine de personnes. On doit un peu se serrer dans la cuisine.

L’ASBL a vu le jour en 2012 dans la capitale wallonne, trait d’union entre des maisons d’accueil (pour hommes, pour femmes, pour familles), un service de stabilisation pour les personnes à la rue et un service d’accompagnement post-hébergement. Au total, l’association suit environ 120 ménages – beaucoup de mamans seules avec enfants. Aux Trois Portes, les gens cabossés par la vie, abimés par la violence, l’exclusion et/ou la grande précarité trouvent un lieu où se poser, se remettre debout, redémarrer. L’accompagnement n’est pas limité dans le temps.

Une pyramide de baguettes

Chaque lundi, le rez-de-chaussée de la rue Léanne est ouvert, de 13h30 à 18h. Un chapeau passe avec des petits papiers pliés en quatre. “Avant, c’était pre-

mier arrivé, premier servi pour les colis alimentaires. Mais les gens venaient plus tôt et faisaient la file devant

la porte pour être dans les premiers. Alors on a changé le système : c’est en fonction du numéro qu’on tire”, explique Thomas, jeune assistant social, qui travaille depuis 3 ans aux Trois Portes. Il s’enquiert de la santé de l’un, papote du week-end avec une autre, propose un café, un verre d’eau... Il arrive qu’on sorte un paquet de cartes ou un jeu de société. Pas aujourd’hui. “On a juste envie d’être là et d’un peu parler”, dit Thérèse.

Dans la pièce à côté, Florence organise la distribution des produits frais et autres vivres, invendus des grandes surfaces et réserves de la banque alimentaire. “Le lait est fort demandé”, dit l’assistante sociale. Des kilos de sucre en poudre sont empilés dans la réserve. Des baguettes artisanales, offertes par un tout bon boulanger namurois, forment une pyramide instable sur une petite table. Florence appelle les personnes une à une, d’après leur numéro.

A manger pour deux jours

Une femme case deux grands sacs de provisions dans un coin, le temps d’aller récupérer son plus jeune, un bébé d’un an et demi, à la crèche. Elle a quatre autres enfants de 11, 7, 6 et 3 ans. “Là, c’est bien : on a à manger pour deux jours”.

La suivante est encore une maman, de trois grands enfants, dont deux à l’université – en technobiologie et ingénieur informatique. Un paquet de pâtes, du soda (“Mon fils fait du sport”), des chips, des pois chiches, du riz, du sucre, du lait (“C’est très important”)

Thérèse,
Charles,
Philippe...
Tous ont
basculé dans la
précarité après
un accident
de la vie.

et des céréales atterrissent dans le caddie à pois roses. Florence ouvre le frigo : *"Il y a des yaourts avec des fruits"*. Aïda accepte. Les petits pots rejoignent le reste des victuailles, avec une salade et des légumes pour la soupe. La famille syrienne, qui a reçu le statut de réfugié, a dû quitter le centre d'accueil et trouver un logement. *"C'est très dur. Tout est très cher"*, dit Aïda.

"Ne mettez pas ma photo..."

Charles est sorti griller une cigarette dans le petit jardin. *"On a pensé faire un potager, mais il n'y a que de la mauvaise herbe qui pousse"*, constate Thomas. *"On essaie de faire des activités collectives. Pendant les vacances de Toussaint, on iru au Cirque à la Citadelle. Ce sera chouette pour les enfants"*, s'enthousiasme le jeune assistant social. *"On veut que cet endroit soit convivial, que les gens se rencontrent"*. Charles est rentré. Il a entendu. Il plaisante : *"Quand est-ce que vous installez un kicker ou un bandit manchot ?"*

Le sexagénaire fait partie des habitués des Trois Portes. *"C'est ma sortie hebdomadaire"*. Indépendant pendant 30 ans, l'homme avait sa propre entreprise de produits agricoles. Avant des problèmes de santé, une épouse envolée... Derrière l'humour et la dérision, on devine des fêtures. En arrêt de travail depuis trois ans, il habite seul dans un studio, vit *"sur la mutuelle"*. Seul. Tous frais déduits, il lui reste 70 à 80 euros par semaine. *"C'est pas des fortunes mais on ne peut pas dire que je creève de faim"*.

Thérèse tire davantage le diable par la queue. Elle vient chercher son colis aux Trois Portes le lundi et un second à la Main tendue (une autre ASBL namuroise qui aide les plus démunis) le jeudi. *"Ne mettez pas ma photo : je ne veux pas qu'on sache que je viens ici. Ce n'est pas de ma faute mais je suis gênée"*. Pas de sa faute, non. La dame est elle aussi une accidentée de la vie. Cuisinière de métier, elle a eu une interdiction de travailler après trois thromboses et deux ans

de rééducation. *"Je me casse encore souvent la figure mais au moins, je sais de nouveau marcher et parler"*.

Elle aussi *"habite toute seule"*. Elle s'en sort difficilement. Quand elle a payé son loyer, le gaz, l'eau et l'électricité, elle doit se débrouiller avec 50 euros par semaine. *"Aller dans un grand magasin, pour des gens comme moi, ce n'est pas possible. C'est trop cher. Je me permets juste d'acheter mon pain et, quelquefois, je vais chez Lidl"*. Elle dit encore qu'elle vient aux Trois Portes pour voir des gens, pour parler. *"On se voit ici, jamais à l'extérieur"*. Collision de grandes solitudes.

La sonnette retentit. Voilà Philippe, 46 ans, invalide depuis 14 ans. A l'époque, il était ouvrier au MET (ministère wallon de l'Équipement et des Transports). *"J'étais dans ma camionnette sur l'autoroute. J'ai eu un accident avec un camion"*. Le début de la galère. Originaire de Profondeville, il a dû venir en ville, à Namur, pour s'en sortir. Philippe a connu la rue. Il relativise : *"Pas longtemps : juste trois ou quatre mois. Il y en a qui restent beaucoup plus longtemps"*. Il a ensuite intégré une maison d'accueil, pendant un an. Là, il vit dans un studio,

tout petit, en plein centre de Namur, dans le piétonnier. Lui aussi est *"sur la mutuelle"*. Ne plus toucher que 60 % de son salaire, c'est dur, dit-il sobrement. Les six premiers mois, ça va, *"c'est un peu comme des vacances"*. Après, ça se gâte. *"Je n'ai plus de voiture. Je compte mes sous. Il n'y a plus d'espoir d'élevation sociale"*. Plus de vie sociale non plus. *"Je suis fort seul. Ça, c'est vraiment très dur"*. Des amis, des contacts ? *"Juste ici"*. Alors, si Philippe vient à la permanence tous les lundis, *"c'est pas vraiment pour les colis"*.

Le moins cher sur Immoweb

La porte claque. Madeleine, assistante sociale à l'ASBL, revient d'une visite d'appartement deux chambres. Par

mois, c'est 600 euros plus 120 euros pour l'eau et le gaz. Il faut aussi ajouter l'électricité. *"C'est le moins cher que j'ai repéré sur Immoweb"*. Elle a foncé. *"Il est un peu vieillot mais lumineux : avec une couche de peinture fraîche, il sera très chouette"*, s'emballe Madeleine. Il risque pourtant d'être trop cher pour la maman qui doit être logée avec son enfant. On sort la calculette : 1300 euros par mois de revenus (le CPAS et les allocations familiales) moins 800 euros pour l'appart, ça fait 500 euros qui restent pour vivre. Le calcul est vite fait : moins de 17 euros par jour... Trop juste. *"C'est la réalité à laquelle on est confrontés tous les jours"*, commente l'assistante sociale. *"Il est très difficile de loger décemment les familles dans le privé : elles sont étranglées financièrement. Même quand elles ont accès à un logement, la proportion du budget qui y est consacrée est telle qu'il ne reste plus grand-chose pour le reste. Il faut faire des choix : la nourriture, les soins de santé, les loisirs... Impossible d'envoyer les enfants en classes vertes."*

Pas de miracles

Trouver un logement social ? Sans points de priorité (violence familiale, sans-abri...), il faut compter... dix ans. *"C'est révoltant : ce sont les circonstances de la vie qui font qu'on y a accès ou pas. Il y a un découragement qui s'installe. Les gens ne voient pas d'issue"*, pointe Madeleine. Aux Trois Portes, l'accompagnement se fait sur mesure : budget familial, gestion de dettes, recherche d'un logement, documents administratifs, contacts avec le réseau associatif existant. *"Comme service de première ligne, on est les premiers interlocuteurs des familles cabossées par la vie"*, souligne Madeleine. *"On est parfois les seules personnes avec lesquelles ils ont des contacts. On est bien conscients qu'on ne fera pas de miracles. Mais ils trouvent ici des petites doses d'humanité dans un vécu très douloureux"*.

Le secteur associatif se mobilise pour dénoncer les situations de pauvreté

Un grand événement est prévu mardi à 13h sur la place Saint-Aubain à Namur : "Toutes et tous dans le même sac. Ensemble pour en sortir".

■ Associations et collectifs citoyens donnent un tour politique au "17 octobre".

Signe des temps où la précarité gagne du terrain, où la pauvreté touche une partie croissante des citoyens ? Cette année, le secteur associatif de Bruxelles, de Wallonie et de Flandre a décidé de se concerter et d'agir ensemble à l'occasion du 17 octobre, Journée mondiale de lutte contre la pauvreté et du refus de la misère. Pour que cette journée ne soit pas qu'un jour dans l'année où on fait mine de s'arrêter, avec un peu de compassion, sur les exclus du travail, du logement, de la santé, de la culture... pour les oublier dès le lendemain.

Mardi, les différentes mobilisations décidées au nord, au sud et au centre du pays (lire ci-dessous) prendront un tour plus politique avec une volonté affichée : créer un immense réseau "pour dénoncer les situations de pauvreté que nos gouvernements ne peuvent ou

ne veulent pas voir", expliquent les initiateurs de "Rendre visible l'invisible", une marche "politique" qui traversera Bruxelles.

Toujours les mêmes

Pour Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté, l'inquiétude croît depuis des années, notamment à cause des mesures prises par le gouvernement fédéral.

C'est le cas dans toutes les matières : justice, santé, travail, chômage, CPAS..., observe M^{me} Mahy.

"Elles accablent toujours les mêmes : les plus faibles, les

plus dépendants, par obligation, de la Sécurité sociale, ceux qui ne savent pas accéder au travail qui n'existe plus dans les formes qui leur sont accessibles ou parce qu'ils sont en difficultés sociales, malades, etc."

An.H.

2 232 000

Belges en risque de pauvreté en 2018

C'est la projection du Bureau fédéral du Plan.

Initiatives

Marche politique, sacs de couchage, ateliers...

A Bruxelles. "Hors circuit" (portée par le Forum Bruxelles contre les inégalités) réunira 40 intervenants du 16 au 20 octobre pour répondre à la question : comment lutter contre la montée des inégalités sociales ? (www.leforum.org). La Fédération des services sociaux a mis sur pied une marche politique à travers la ville ("Rendre visible l'invisible") pour aborder les sujets liés à la pauvreté (<https://171017.org>). ATD Quart Monde organise "On a une trop bonne idée", soirée festive et d'ateliers pour découvrir des formes de résistances de personnes vivant dans la pauvreté (www.atd-quartmonde.be).

En Wallonie. Le Réseau wallon de lutte contre la pauvreté organise une matinée d'actions/débats partout dans Namur qui se clôturera sur la place Saint-Aubain à 13h par une grande manifestation "solidaro-politique" : "Toutes et tous dans le même sac. Ensemble pour en sortir". Le RWLP propose aux participants d'apporter un sac de couchage... (www.rwlp.be et page Facebook).

En Flandre. Le Netwerk Tegen Armoede axe sa mobilisation sur le thème de la santé ("Gezondheid verdraagt geen uitstel") pour montrer le fossé qui existe dans cette matière entre les gens pauvres et le reste de la population.